contrapontos
DOI: 10.14210/CONTRAPONTOS.V26.e22473
Dossiê temático Mediação literária na escola: da concepção às práticas pedagógicas

L'ART DE LA MÉDIATION CULTURELLE

A ARTE DA MEDIAÇÃO CULTURAL

THE ART OF CULTURAL MEDIATION

LICENÇA CC BY:
Artigo distribuído sob os termos Creative Commons, permite uso e distribuição irrestrita em qualquer meio desde que o autor credite a fonte original.

Michèle Petit
Centre National de la Recherche Scientifique

Artigo recebido em: 12/08/2026
Aprovado em: 02/10/2026

Résumé: Cet article aborde l'art de la médiation culturelle et son rôle dans l'accès des enfants et des adolescents à la littérature et à la culture écrite. Il vise à mettre en évidence les pratiques des médiateurs culturels — parents, grands-parents, enseignants, bibliothécaires et autres passeurs — qui contribuent à rendre la lecture désirable et à favoriser une relation sensible avec les œuvres. À partir de récits d'expériences de lecteurs et d'exemples de pratiques de médiation dans différents contextes, on montre que la transmission culturelle ne repose pas sur des recettes, mais sur un « art de faire » fondé sur l'attention, l'écoute, la créativité, la présence et l'hospitalité. Les résultats soulignent que la lecture partagée, notamment à travers la voix, le jeu et la conversation, favorise non seulement l'appropriation de l'écrit, mais aussi le désir, la rêverie, la créativité, la confiance en soi et l'ouverture à l'autre.

Mots-clés: Médiation culturelle; lecture; expérience sensible.

Resumo: Este artigo aborda a arte da mediação cultural e seu papel no acesso de crianças e adolescentes à literatura e à cultura escrita. Busca evidenciar as práticas dos mediadores culturais — pais, avós, professores, bibliotecários e outros agentes culturais — que contribuem para tornar a leitura desejável e favorecer uma relação sensível com as obras literárias. A partir de relatos de experiências de leitores e de exemplos de práticas de mediação em diferentes contextos, demonstra-se que a transmissão cultural não se baseia em fórmulas preestabelecidas, mas em uma "arte de fazer" fundamentada na atenção, na escuta, na criatividade, na presença e na hospitalidade. Os resultados indicam que a leitura compartilhada, especialmente por meio da voz, do jogo e da conversação, favorece não apenas a apropriação da cultura escrita, mas também o desejo, a imaginação, a criatividade, a autoconfiança e a abertura ao outro. A mediação cultural configura-se, assim, como uma prática poética e artística que amplia as possibilidades de relação com a literatura e o mundo.

Palavras-chaves: Mediação cultural; leitura; experiência sensível.

Abstract : This article addresses the art of cultural mediation and its role in children's and adolescents' access to literature and written culture. It aims to highlight the practices of cultural mediators — parents, grandparents, teachers, librarians, and other cultural facilitators — who contribute to making reading desirable and fostering a sensitive relationship with literary works. Drawing on readers' accounts of their experiences and examples of mediation practices in different contexts, it is demonstrated that cultural transmission is not based on pre-established formulas, but rather on an "art of doing" grounded in attentiveness, listening, creativity, presence, and hospitality. The findings indicate that shared reading, particularly through voice, play, and conversation, promotes not only the appropriation of written culture but also desire, imagination, creativity, self-confidence, and openness to others. Cultural mediation thus emerges as a poetic and artistic practice that broadens possibilities for individuals to engage with literature and the world.

Keywords: Cultural mediation; reading; sensitive experience.

INTRODUCTION

En lieu d'introduction, ce sont des images qui me reviennent. En Argentine, dans un paysage montagneux nommé l'Impénétrable, celle des enfants de la communauté amérindienne Toba qui sont sur la route. De temps en temps, vient un bibliobus et avec lui des livres, des planches d'images colorées et une femme qui lit à voix haute, qui les écoute et parle avec eux, assis en rond. Les jours de passage du bibliobus, ils sont là bien avant qu'il n'arrive, par 40 degrés, à attendre, à scruter l'horizon. Je pense aussi à ces petits colombiens qui, eux, vivent dans des villages qui ne sont desservis par aucun bibliobus, et où il n'y a pas d'accès à internet. C'est autour d'un poste de radio qu'ils se réunissent, pour écouter une émission diffusée dans la ville proche où des contes sont lus à leur intention. Je songe encore à ces autres enfants, au Mexique, dans le Chiapas, à qui des maîtres d'écoles racontent quelquefois des histoires qu'ils inventent, faute d'en trouver dans des livres. Des livres, ils n'en ont pas, mais eux ont une connexion internet et une imprimante. Alors ils imaginent des récits à partir de photos ou de dessins qu'ils trouvent sur Facebook.

Dans chacune de ces scènes, un médiateur est à l'œuvre: la bibliothécaire qui accompagne le bibliobus et lit des contes aux enfants, les aide à choisir des livres, les écoute; le garçon qui a conçu ce projet de lecture de contes à la radio et lui prête sa voix; le maître d'école qui crée des histoires à partir d'illustrations trouvées sur un réseau social. Tous imaginent des façons de faire pour que les enfants aient plaisir et intérêt à ces partages et ils le font avec joie, avec gaieté. Avec respect aussi, pour ces enfants, leurs parents, leurs cultures.

L'ART QUOTIDIEN DES PARENTS, CES PREMIERS MÉDIATEURS

Car il ne faut pas l'oublier, les premiers médiateurs culturels, ce sont les parents. Et beaucoup ont un art de faire, une poétique au quotidien, une inventivité, une délicatesse. Un désir de partager avec les enfants ce qui a donné sens à leur vie ou ce qu'ils ont rêvé de connaître, ou simplement de leur présenter ce monde étonnant qui est là, autour d'eux, à l'aide de légendes, de chansons, de livres s'ils ont pu y accéder, se les approprier.

La lecture est un art qui se transmet plus qu'il ne s'enseigne et la transmission au sein de la famille est la plus fréquente: le plus souvent, quelqu'un est devenu lecteur parce que dans son enfance, il voyait sa mère ou son père ou sa grand-mère avec le nez dans des livres, parce qu'il les entendait lire des histoires ou parce ces parents faisaient preuve d'une curiosité, voire d'une avidité pour des supports écrits, même s'ils étaient peu instruits. Comme cette dame qui n'avait pas eu accès aux livres mais qui faisait toujours attention à ne pas piétiner les papiers qu'elle trouvait sur le sol quand elle allait au marché. Elle les ramassait pour les lire une fois rentrée à la maison parce que, disait-elle, "tu peux toujours tomber sur une surprise." Et c'est cela qui a donné à sa fille l'envie d'ouvrir des livres.

De cette transmission en famille, je donnerai quelques exemples empruntés à une conversation virtuelle sur l'expérience de la lecture que j'anime chaque année pour la Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales (Flacso) et à laquelle participent des professionnels (enseignants, bibliothécaires, éditeurs...) d'Argentine, de Colombie, du Mexique et d'autres pays d'Amérique latine. Je leur avais demandé d'essayer de se souvenir d'une scène fondatrice de leur relation à la culture écrite, qu'il s'agisse d'une scène inaugurale de leur vie de lectrice ou de lecteur, ou au contraire d'une ex-

périence qui avait fait obstacle à l'appropriation de l'écrit. Bien entendu, les souvenirs sont toujours recomposés. Par ailleurs, la classe moyenne est un peu surreprésentée parmi celles et ceux qui m'ont fait part de telles scènes. Toutefois, ils nous apprennent beaucoup sur les formes d'accès à la lecture et permettent d'approcher l'art de faire de ces premiers médiateurs.

"La narration a toujours été associée dans mon enfance à des personnes que j'aimais, à leur voix, à la manière dont elles racontaient," dit Jorge. Il en a été ainsi pour pratiquement tous ceux qui m'ont répondu. Au début de leur vie de lecteurs ou de lectrices, il y a eu un être aimé. Très souvent, ils s'agissait de la mère, dans d'autres cas du père ou des deux parents. La scène la plus fréquente, c'est celle où quelqu'un lit des contes traditionnels à un enfant avant qu'il ne s'endorme. Toutefois, nous trouvons aussi des mères qui récitent des poèmes ou chantent des chansons, d'autres qui inventent des histoires à partir de dessins, un père qui répète des tangos dans lesquels il inclut sa petite fille comme personnage, un autre qui prend "un tome d'un vieux dictionnaire pour lire à ses six enfants un article, Angleterre, Écosystème, totem, Rimbaud, pépinière… Peu importait lequel. C'était un rituel". Et sa fille Mariela dit que cette expérience a à voir avec "le côté extraordinaire qu'ont les choses les plus simples."

Les scènes avec une grand-mère sont aussi fréquentes. Yanina se souvient que sa grand-mère apprenait par cœur des poèmes pour les lui dire lors de chaque réunion familiale. "Je me souviens de sa voix, là, dans ses bras, écoutant et imaginant tout ce qu'elle récitait. J'avais huit ans. Un jour, elle m'a montré le livre où elle trouvait ces poèmes. Et j'ai commencé à les lire. Et à partir de là, tout un monde à découvrir." Ou la grand-mère de Letitia: "quand nous étions seules dans sa maison, elle sortait un carnet avec une couverture en cuir et elle me disait des poésies. Des poésies que mon grand-père lui avait écrites. Des poésies qu'il y a plus de trente ans, un grand-père adolescent écrivait pour sa fiancée. Mes grands-parents qui étaient des personnes peu démonstratives sur le plan affectif, s'ouvraient là à moi dans toutes leurs capacités amoureuses."

Plusieurs grand-mères n'ont pas lu, mais raconté, comme le dit Liliana : "ma grand-mère était une immigrante arabe et elle remplissait mes après-midi avec des histoires racontées à partir de son imagination et de sa mémoire. Mais elle était analphabète. Quand j'ai appris à lire, j'ai pu lui offrir à mon tour un monde peuplé d'images et de parfums en lui lisant mes livres qu'elle écoutait chaque jour avant de dormir."

Quelquefois la personne aimée était un grand-père aveugle qui écoutait les rédactions qu'écrivait sa petite fille, ou une arrière-grand-mère tisserande qui racontait les contes de son pays natal et "lisait" aussi le futur dans les cartes. Nombreuses sont les scènes où les frères et sœurs se lisent les uns aux autres, où l'écrit circule dans la maison: "je n'ai jamais senti aucune pression pour me convertir en lectrice, dit Maria Laura; les journaux, les bandes dessinées ou les livres étaient là, ils circulaient parmi les plus grands et donc ils sont aussi devenus à moi."

Ces scènes présentent une diversité fascinante et comme le dit Melina, "dans chaque expérience lectrice, apparaît le subtil, le détail". Toutefois, quelque chose se retrouve : l'importance d'une certaine ambiance, d'un certain climat ("c'était l'ambiance, les sensations et le giron des parents" dit Marco et il précise qu'il n'y a eu "aucune médiation intentionnelle"). C'est ce climat qui a permis d'établir avec la langue du récit et les livres une relation affective, sensible, et pas seulement cognitive. Notons l'importance de la voix : dans de nombreux pays, la lecture à voix haute a été l'une des grandes voies d'accès au désir de lire et elle continue à l'être.

Encore une scène, évoquée par Javier : "Quand j'étais petit, mon papa venait tous les soirs avec un livre et il s'allongeait dans le lit de l'un d'entre nous pour nous faire la lecture jusqu'à ce que nous nous endormions. Évidemment, le premier à dormir, c'était lui. Alors je continuais la lecture ou l'une de mes sœurs le faisait".

Pour chacun de nous, un jour, celle ou celui qui a lu s'endort, on n'entend plus sa voix. Mais l'enfant en nous conserve cette voix et peut, à son tour, continuer à raconter: c'est cela, la transmission culturelle.

C'est ainsi qu'aujourd'hui comme hier, la relation avec la lecture, et avec la littérature, orale et écrite, est avant tout une affaire de famille. Le rôle des parents et des grands-parents est essentiel, leur présence charnelle, leur voix, leur rire. Beaucoup disposent de ressources intellectuelles qu'aucun diplôme ne sanctionne, comme l'aptitude à inventer des gestes, des paroles, des récits, pour introduire les enfants au monde de façon poétique et transformer des rituels quotidiens en petites fêtes partagées. Ou encore la capacité à raconter à leurs enfants leur propre histoire et celle de leurs ascendants. Dans de nombreuses familles, de différents milieux, et quelle que soit leur forme, la transmission culturelle est bien vivante, même si ses modalités et ses contenus ont évolué. On y garnit les poches des enfants, on y remplit leur malle au trésor de connaissances, mais aussi d'objets, de mots, de récits, d'images dont ils pourront se saisir pour ne pas se sentir perdus.

Dans d'autres familles, en revanche, la transmission est mise à mal. Ce peut être le cas quand la lutte pour la survie, ou le travail, accapare le temps quotidien, quand la mère est déprimée par la vie qu'elle mène ou par l'exil, ou insuffisamment soutenue par son entourage. Dès lors, elle n'est pas toujours en mesure de partager avec ses enfants des moments où raconter, découvrir et rêver le monde à leur côté. Elle a souvent oublié les légendes qui lui ont été transmises ou celles-ci lui semblent appartenir à un passé qui fait presque honte. En bien des lieux, les mères, les pères, les grands-parents ont cessé de transmettre une langue porteuse de mythologies et de poésie. Le langage ne sert plus que pour la désignation immédiate des êtres et des choses ou pour donner des ordres, demander, exiger. Une étape manquera alors aux enfants pour intégrer les différents registres de la langue et s'approprier la culture écrite: celle où la littérature, orale ou écrite, initie à cet usage des mots aussi vital qu'inutile, au plus près de la vie, des émotions, du plaisir partagé, au plus loin du contrôle et de la notation. Il leur manquera aussi tout ce tissu de mots, d'histoires, de fantaisies, que nous interposons sans y penser entre le réel et nous, entre le ciel étoilé, la montagne, la mer, la ville, et nous. L'espace qui les entoure ne leur dira rien, ou peu de choses. Il ne leur racontera pas d'histoires. À moins qu'ils ne rencontrent d'autres médiateurs.

C'est pourquoi il est important d'aider des parents et des grands-parents à retrouver leurs richesses et à découvrir aussi d'autres récits, d'autres jeux poétiques avec la langue, même s'ils sont analphabètes. Au cours des dernières décennies, l'idée s'est de plus en plus répandue parmi les professionnels de l'éducation, des bibliothèques ou de la santé, de tisser des liens avec les familles dans des milieux initialement éloignés de l'écrit. Au départ, la plupart de ces professionnels étaient soucieux de rentabilité scolaire car ils observaient eux aussi que c'est avant tout dans la famille que se jouent l'appropriation de la culture écrite, et, par là même, pour une bonne part, la réussite scolaire. Mais très vite, celles et ceux qui ont mis en œuvre ces programmes associant les parents, tout comme ceux qui y ont pris part, se sont rendu compte que ce qui était en jeu était bien plus vaste.

Un peu partout, ils ont noté que les livres s'avèrent d'excellents supports pour que beaucoup de choses circulent dans un groupe, et que la lecture relance les conversations, les discussions, même sur des thèmes brûlants ou des chapitres noirs de l'histoire, en permettant une prise de distance. Ces partages permettent souvent de réactiver la tradition orale. Quelquefois, ils contribuent à réparer les liens entre mères et jeunes enfants, les mères ayant peu à peu avec ceux-ci des échanges plus riches, plus vivants. Dans des contextes critiques, une élaboration de la séparation, du deuil, de l'exil, est facilitée. Ces rencontres avec les parents nourrissent une présentation poétique du monde et elles ouvrent la famille sur d'autres horizons, elles permettent une respiration.

LES INVENTIONS DES MÉDIATEURS CULTURELS HORS DE LA FAMILLE

Si la lecture est un art qui se transmet avant tout en famille, il y a toujours une part imprévisible, surprenante. Je pense ici à ce qu'a raconté, en Argentine, Jovita. Quand elle était petite, il y avait chez elle 9000 livres. Mais c'est avec des romans-photos qu'elle a créé son propre chemin de lectrice: "c'étaient des lectures que ma mère m'interdisait systématiquement parce qu'elles ne contribuaient pas à construire une culture littéraire sérieuse. C'était Madame Pura, qui venait faire le ménage plusieurs fois par semaine, qui me les prêtait. Je les lisais dans ma chambre et après je les cachais entre le lit et le mur". Quand Madame Pura revenait nettoyer la maison, elle laissait le roman-photo suivant dans la cachette.

De temps à autre, le premier médiateur a ainsi été une personne extérieure à la famille, un vendeur à domicile, un médecin, une religieuse… Et bien entendu, quelquefois, un enseignant. En classe, l'expérience n'a pourtant pas toujours été heureuse, comme pour Marcela : "c'était comme si nous étions obligés de lire avec ses yeux au lieu des nôtres." Ou Diego: "Pendant longtemps les enseignants s'y sont pris de telle manière que j'ai détesté la lecture et n'ai rien vu d'intéressant dans les livres parce qu'ils voyaient l'acte de lire comme un châtiment". Jusqu'au jour où il a éprouvé un vif désir de lire grâce à un professeur dont la façon d'enseigner était pleine de passion. Pour Florencia aussi, l'école a été l'occasion de rencontrer une institutrice qui avait grand plaisir à lire: "Elle nous a emmenés dans des bateaux pirates, des cimetières ensorcelés, des maisons abandonnées et des châteaux où disparaissaient des princesses ; je ne me suis jamais sentie aussi vivante que dans ces moments".

C'est aussi à des bibliothécaires que des lecteurs rendent hommage parce qu'ils ont joué un rôle clé pour rendre les livres désirables, et à des libraires, des travailleurs sociaux, des adolescents qui lisent à des plus petits, des booktubers… Qu'il s'agisse de l'importance de la lecture à voix haute, du jeu, de la théâtralisation, quelquefois de la danse ou de la musique, du débat, il y a chez beaucoup de ces médiateurs une recherche pour que les œuvres littéraires soient une expérience sensible, une conversation, une pensée en construction. Les enfants ou les adolescents sont pris en considération dans leurs dimensions sensible, psychique, physique, et pas seulement cognitive. Les espaces de lectures partagées mis en œuvre conjuguent l'oral et l'écrit, la voix étant au cœur de ce qui est proposé. Mais au-delà de cette importance donnée à l'oralité, bien des médiateurs redécouvrent la nécessité de susciter des allers et retours entre le sensible et le langage, de faire retrouver, sous un texte, tout un arrière-pays de sensations, d'émotions, un mouvement, un rythme. Ils s'efforcent d'aiguiser l'attention, de stimuler la créativité. De faire éprouver différents points de vue, de susciter une posture active, un regard personnel. D'inciter à penser de façon originale et décalée.

Si cette approche facilite une appropriation de l'écrit et une réconciliation avec les apprentissages, les enjeux de ces partages vont bien au-delà. Ils relancent l'activité psychique, le désir, la rêverie, la pensée. Ils donnent confiance aux participants, les désinhibe. Ceux qui étaient faibles en langue se découvrent quelquefois audacieux et ils prononcent ou écrivent des phrases fortes; les timides prennent la parole et personne ne se moque. Les participants prêtent attention aux voix des autres, s'inspirent les uns les autres. En tous lieux, ils deviennent plus proches, affectueux, solidaires – notamment les garçons et les filles, dans des groupes où il y avait initialement peu de mixité. Ils s'approprient des textes qui sont vraiment intériorisés, se familiarisent avec des lieux culturels. Ils ne deviendront pas forcément de grands lecteurs, mais les livres ou les bibliothèques ne leur font plus peur. Ils savent qu'ils sont aussi à eux.

Il y a encore autre chose qui revient chez les passeurs culturels de différents pays: beaucoup sortent et arpentent l'espace avec les enfants ou les adolescents. S'ils ne sortent pas, du moins leur présentent-ils le monde alentour de façon poétique. Par des légendes, des poèmes, des illustrations, ils ouvrent cet espace sur un ailleurs, géographique, historique ou mythologique. Et peu à peu, le rapport aux lieux est remodelé.

En cette époque si brutale, il est ainsi, du moins, une bonne nouvelle: partout existent des gens qui font ce qu'ils peuvent pour que des enfants, des adolescents, des adultes aussi bien, aient accès à leurs droits culturels. Ils, elles plus encore (ce sont beaucoup des femmes qui impulsent ces partages, et des hommes qui n'ont pas peur de la compagnie des femmes), savent qu'ils ne vont pas réparer les désordres ou les inégalités du monde, qui sont considérables, mais ils observent qu'ils peuvent, dans plusieurs domaines très importants, contribuer à ouvrir une marge de manœuvre, élargir le champ des possibles, retrouver la notion du futur. Ce qui est déjà beaucoup.

Ils ne mettent pas seulement en œuvre ces partages parce que l'écrit tient une place fondamentale dans nos sociétés et qu'il est très important de rendre son appropriation désirable. Ils le font également parce qu'ils sentent que tout un rapport au monde s'y joue. Ils ont une connaissance intime de l'importance vitale de la littérature, orale et écrite, de l'art, ou de la science quelquefois, là où elle est poétique, et ils se battent pour que chacun ait droit, non seulement à s'approprier la langue et à former son esprit critique, non seulement au savoir, mais encore à l'imaginaire, à une rêverie plus riche, à un quotidien où une dimension poétique trouve sa place, et ce dès le plus jeune âge. Car dès le début de la vie, nous ne pouvons être réduits à des êtres biologiques, pas plus qu'à un langage utilitaire. Si l'adulte qui fait manger un jeune enfant cherche uniquement à le nourrir, il sera grognon ou tournera la tête. C'est le jeu, la fantaisie, qui lui donnent goût à ce moment. Un jeune enfant doit vivre des temps d'échanges gratuits, du semblant, des métaphores, des fictions – sous forme de comptines, petits récits, lecture d'un album… Nous sommes des animaux poétiques, je passe mon temps à le répéter.[1]

À écouter des gens qui sont devenus des lecteurs faire part de leurs expériences, à étudier les façons de faire des femmes et des hommes qui mettent en œuvre des partages culturels avec des enfants ou des adolescents initialement éloignés de la culture écrite, je n'ai pas découvert une recette pour que des jeunes aient envie de s'approprier des textes écrits. Du reste, je ne crois pas beaucoup aux recettes, il me semble que chacun invente, avec sa sensibilité singulière, à partir de ce qu'il sait faire, de ce qu'il a goût à faire et heureusement, ce n'est pas la même chose pour tous. Il est bien qu'en lieu d'une recette universelle, il y ait une étonnante variété d'expériences, d'inventions.

1 Cf. Michèle Petit, Somos animais poéticos, Editora 34, 2024.

Ce qui est essentiel dans ces médiations culturelles, c'est un art de faire - cela m'est apparu de façon toujours plus manifeste. Paulo Freire disait qu'un éducateur est aussi un artiste qui refait le monde, le redessine, le repeint, le fait danser. L'éducateur dans un sens large, le passeur culturel, est peut-être même avant tout un artiste. Transmettre est un art, enseigner aussi. C'est trivial de le répéter, mais on ne prend pas assez en considération cette dimension artistique, encore moins aujourd'hui avec l'obsession de la rentabilité immédiate. Quand je parle d'art, je ne me réfère pas au fait d'avoir un don, je me réfère à un mode de transmission qui comporte une dimension poétique, une fantaisie, une part de jeu, une inventivité, une créativité. Mais cet art est d'abord celui de l'attention délicate, du regard, de l'écoute. De l'hospitalité, la disponibilité, la qualité de présence. De la confiance dans les capacités de chacun : les formes d'expression des enfants ou des adolescents sont reçues, valorisées. C'est encore l'art de la trouvaille heureuse. La médiation culturelle est peut-être l'art de créer de belles surprises toujours renouvelées, des rencontres inespérées avec des œuvres qui éveillent le désir, la rêverie, la pensée, les possibilités endormies en chacun. Comme me l'a écrit Daniel Goldin à propos des rencontres qu'il observait quand il dirigeait la Bibliothèque Vasconcelos à Mexico.

Alors que partout s'édifient des murs, des identités cloisonnées, fermées à l'autre, il faut rendre hommage aux femmes et aux hommes dont le métier, ou l'activité bénévole, consiste à lutter contre des inégalités et à lancer des passerelles, à construire des ponts entre des gens, des générations, des institutions, des lieux, des cultures, des pratiques artistiques, des œuvres littéraires d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs. Remercier celles et ceux qui font vivre ces jardins inespérés dont les enfants et les jeunes ont tant besoin, dont nous avons tant besoin, plus encore en ces temps difficiles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

FREIRE, Paulo. **Pédagogie de l'autonomie:** savoirs nécessaires à la pratique éducative. São Paulo: Paz e Terra, 1996.

PETIT, Michèle. **Nous sommes des animaux poétiques**. São Paulo: Editora 34, 2024.